MOBILISATION POUR L'EFFRAIE DES CLOCHERS EN PAYS DE SAVOIE

La situation de l'effraie des clochers n'est pas réjouissante en Haute-Savoie. L'espèce, que l'on ne trouve que rarement au-dessus de 800 m d'altitude, subit les mêmes aléas que dans le reste du territoire mais la pression anthropique y est exacerbée par les spécificités géographiques de ce département de montagne. La perte de sites de nidification, l'altération des milieux favorables et les chocs routiers ont largement contribué à la raréfaction de l'espèce. Depuis une dizaine d'années, les bénévoles du groupe effraie ont pris le sujet en main pour venir en aide à cette espèce patrimoniale remarquable.

Prospecter et... Prospecter!

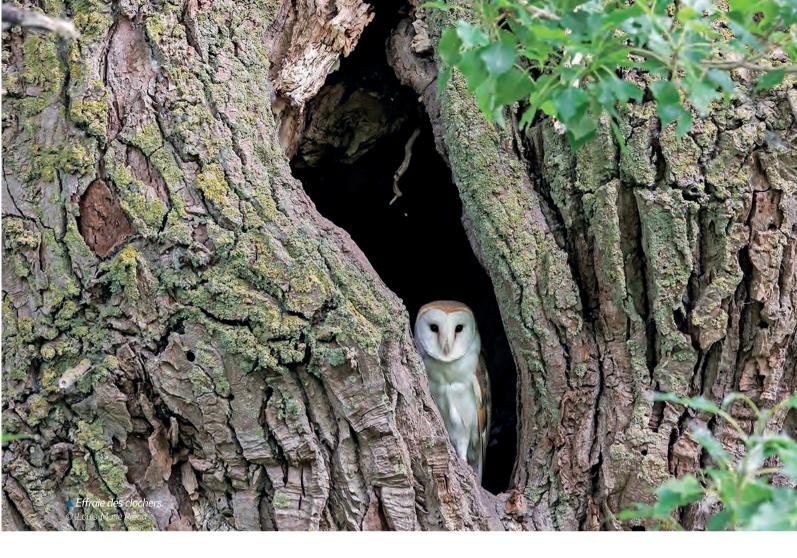
Il a fallu tout d'abord identifier les noyaux de populations dynamiques ce qui demande un gros effort de prospection nocturne; mais la belle est connue pour ne répondre à la repasse que suivant son humeur, autrement dit il ne faut pas hésiter à revenir plusieurs fois sur les mêmes sites que l'on croyait désertés. Bien évidemment, cette technique ne doit pas être utilisée en dehors de la période des parades nuptiales c'est à dire, suivant les régions, du 15 février au 15 avril dernier délai. Et quand, par bonheur, elle vous gratifie de son cri strident alors les choses sérieuses peuvent commencer... Première étape, contacter la commune et les agriculteurs pour signaler cette belle découverte. Deuxième étape, sensibiliser les acteurs du territoire à la sauvegarde de cette espèce si emblématique. Troisième étape, proposer la pose d'un nichoir et le suivi de la nidification.

Des nichoirs adaptés à chaque situation

Même si l'effraie peut nicher dans des sites improbables: grenier difficile d'accès, cavité trop petite, pigeonnier qui s'écroule, etc. elle rechigne parfois à s'installer dans les somptueux nichoirs que nous lui proposons et s'obstine à nicher même juste à côté, ce qui est particulièrement vexant. Environ 70 nichoirs ont été posés en pays de Savoies avec un bilan mitigé: 20% de taux d'occupation seulement, ce qui reste assez décevant au regard des efforts nécessaires pour des installations souvent compliquées. Il faut parfois plusieurs années avant qu'un nichoir soit adopté, la patience est donc de rigueur. La plupart ont été posés dans les églises dont 30% ne sont pas encore grillagées mais l'expérience nous a montré qu'il est inutile de poser un nichoir dans un site

abandonné depuis plus de 10 ans ; il est rare que l'espèce recolonise spontanément des lieux inusités. En règle générale nous retirons les nichoirs vides au bout de 6 ans pour les replacer dans des lieux plus propices.

Quelle tristesse de pénétrer dans des clochers qui visiblement ont abrités des générations d'effraies au fil des décennies et qui sont désormais vides et silencieux, en prise directe avec la perte de biodiversité. L'environnement favorable à l'effraie reste assez facile à reconnaitre, elle le partage d'ailleurs souvent avec la chevêche d'Athéna qui apprécie également les prairies bordées de haies ou de lisières de bois, un cadre rural qui hélas tend à disparaitre de nos régions savoyardes. Une recherche de jour permet de trouver rapidement les sites propices ce qui évite des déplacements inutiles. Et nous disposons d'une arme redoutable pour nous aider dans cette tâche: le bouche à oreilles... En effet, c'est bien souvent en échangeant avec les élus ou les agriculteurs que nous découvrons des sites inconnus même si parfois il y a confusion d'espèce, c'est une source d'informations qui nous est primordiale. Ajoutons à cela que l'effraie et les chouettes en général bénéficient d'une image pleine de sympathie auprès du public, le succès des "Nuits de la chouette" en est une preuve éclatante. En règle générale, les élus des petites communes sont très favorables à l'espèce et nous facilitent la tâche, ils apprécient également de communiquer sur les poses de nichoirs dans leur clocher et les techniciens municipaux nous prêtent main forte avec plaisir; et si par bonheur les résultats sont là, ils placent les jeunes chouettes sous leur protection, parfois même nous font des rapports précis sur la nidification ce qui nous est d'une aide précieuse.



Et on découpe les abat-sons!

Devant le phénomène d'envahissement des édifices religieux par les pigeons, les communes n'ont souvent pas d'autres choix que la pose de grillages ce qui bien évidemment va nuire définitivement à l'effraie des clochers. Parfois même, horrible situation, la chouette qui se cachait au fond de la toiture se retrouve piégée à l'intérieur du bâtiment d'où la nécessité d'une médiation faune sauvage bien en amont des travaux. Pour faire face à cette tendance du "tout grillage", il existe une solution qui fait ses preuves un peu plus chaque saison: la pose d'un tunnel en prise directe avec l'extérieur et le nichoir.

30% de nos réussites de nidification en 2023 sont dues à ces dispositifs très prometteurs et qui ouvrent des perspectives encourageantes. Nous pouvons désormais proposer aux élus ce modèle discret et efficace pour des églises fermées depuis longtemps mais situées dans des secteurs favorables.

Même si la majorité de nos nichoirs sont dans les églises, nous commençons à en installer dans les bâtiments agricoles modernes, métalliques ; la plupart des granges traditionnelles ayant été transformées en habitations ou rasées. L'un de nos bénévoles a mis au point une technique de pose invisible et efficace, adaptée aux poutrelles en acier sans avoir besoin de percer.

Un combat acharné

Même si l'avant pays savoyard reste à peu près préservé, la pression immobilière est particulièrement forte dans nos régions et les projets autoroutiers fleurissent. Certaines communautés de communes ont pris conscience du problème et préconisent désormais les constructions en "cœur de village" plutôt qu'en périphérie mais le territoire de l'effraie ne cesse de diminuer malgré tout. Cet avenir plutôt sombre ne doit pas nous faire perdre de vue que des

solutions existent et des pistes de travail subsistent. Les relations avec la plupart des élus sont bonnes et une prise de conscience des enjeux est en train d'émerger. L'effraie a les faveurs du public et un gros capital sympathie. Et enfin, les agriculteurs apprécient les services rendus par la chouette.

Le plus grand enjeu sera bien sûr de préserver l'habitat de *Tyto alba* mais les habitants de Savoie et Haute-Savoie souhaitent eux aussi se mobiliser pour conserver ces territoires et ce cadre de vie au pied des montagnes: nous avons ce combat commun à mener, naturalistes et acteurs de la vie civile.

Et c'est dans ce genre de situation que la médiation faune sauvage prend tout son sens: aller à la rencontre des particuliers pour les informer de la présence des chouettes et de la nécessité de la protéger ainsi que son environnement, nous prévenir en cas d'atteinte aux sites de nidification, participer pourquoi pas à la collecte de données... en d'autres termes, prendre soin de la biodiversité de proximité.

Et quand un site abandonné est recolonisé, quel bonheur!

Les populations d'effraies sont sans doute sous-estimées en pays de Savoies, faute de prospections ce qui est plutôt encourageant; il reste donc beaucoup à faire mais de jeunes naturalistes motivés ont rejoint le "groupe effraie" en 2023 et les données augmentent. Une soixantaine de couples sont recensés en Haute-Savoie mais il y en a surement plus; les sites de nidification sont difficiles à trouver et donc le nombre de jeunes à l'envol est sous-évalué. Nous pouvons donc envisager l'avenir avec confiance même si nous sommes conscients que cela va nous demander encore plus de vigilance et de travail mais que ne ferait-on pas pour entendre à nouveau son chuintement dans nos nuits savoyardes ?